

—Je n'y mettrai pas obstacle, vous le savez, André ; mais comment mon père accueillera-t-il ce changement de fiancée ? Et puis, que dira Martine ?

—Votre père a besoin de moi. Depuis mon retour, je me suis mis au courant des affaires. Je les connais presque mieux que lui, et il a trouvé une grande amélioration dans la manière dont j'exploite. Le premier choc passé, il m'écouterà. Quant à Martine, c'est vous, Rose, qui devrez la prévenir...

—Je n'oserai jamais. Elle vous aime tant ! Elle croit que vous l'aimez tant encore !...

André frappa du pied.

—Cela est absurde. Elle ne peut empêcher que les choses soient changées. Il n'y a pas eu de ma faute. Depuis longtemps elle saurait combien ses prétentions sont ridicules, si vous n'aviez tenu, Rose, à le lui laisser ignorer.

—Ne le fallait-il pas ? Autrement, ne nous aurait-on pas tout de suite séparés ? Et, maintenant, cela peut arriver encore.

—Cela n'arrivera pas. Il faut, Rose, que vous m'aidiez à obtenir le consentement de votre père. A moins que vous ne m'aimiez pas ?

—Méchant ! Il dit que je ne l'aime pas, moi qui ait oublié toutes les promesses faites à ma sœur !...

—Ne parlez pas de votre sœur ! J'aurais été, je ne le cache point, heureux, alors, de devenir son mari. Mais tout est pour le mieux, car cette affection a passé bien vite. J'étais trop jeune. Martine était belle, mais rappelez-vous combien sa beauté était froide, inanimée, combien déjà, Rose, je vous aimais ! Vous n'étiez qu'un enfant, je ne savais pas me rendre compte de ce que j'éprouvais. Je partis. Eh bien ! l'à-bas, c'était plus à vous qu'à Martine que je pensais, à peine ai-je été affecté quand j'appris qu'elle était défigurée ; ma première pensée se porta vers vous, " Pourvu que Rose, elle aussi, ne tombe pas malade ! " Je suis revenu, je vous ai retrouvée jeune fille, et j'ai été moins frappé de la laideur de Martine qu'ébloui de votre éclat charmant. S'il me fallait, maintenant, renoncer à vous, je n'y survivrais pas !